

HOMMAGE AUX ÉPOUX MARCELLE ET LÉON BORREDON RÉSISTANTS JARVILLOIS

Allocution de Vincent MATHERON
Maire de Jarville-la-Malgrange
Vice-Président de la Métropole du Grand-Nancy

**Mardi 15 septembre 2020
17H00**

(Seul le prononcé fait foi)

« Quelques jours se passent, comme tous les autres. Le 10 novembre 1943, à cinq heures du matin, la fenêtre de notre chambre à l'arrière de la maison est défoncée à coups de crosse par la Gestapo. Des hommes entrent. Sur le devant de la maison, des troupes surveillent : il y a une traction II CV et une camionnette de soldats avec des mitraillettes.

Les hommes de la Gestapo qui avaient pénétré dans la maison nous font lever, les mitrailleuses braquées sur nous. Ils cherchent partout. Ils arrachent tout, même les parquets. Ils ne trouvent rien. Ils savaient que j'avais deux pièces au premier. Ils y montent après avoir tout contrôlé au rez-de-chaussée. Je les y conduis, les bras en l'air.

Comme je suis radio, j'avais de nombreux emballages de postes. Ils me servaient à loger des vêtements pour les prisonniers. Ils me demandent à quoi servent ces vêtements. Je leur déclare qu'ils appartiennent aux Alsaciens-Lorrains qu'on avait évacués au début de la guerre vers le Midi. Ils devaient s'arrêter à Jarville pour bifurquer dans leur direction. Ils me laissèrent leurs affaires qu'ils devaient reprendre au retour.

Cette histoire, je l'avais répétée de nombreuses fois à ma famille, je savais que ça allait chauffer un jour. En cas d'arrestation, il ne fallait surtout pas parler, [ne jamais avouer quoi que ce soit], ni céder un seul mot qui nous mettrait dans l'engrenage fatal. Nous sommes, une fois pris, perdus. Il faut limiter les dégâts. Seul le silence peut nous sauver ».

Extrait des Mémoires de Léon BORREDON

...

L'histoire de Léon BORREDON, le « passeur de Jarville », et de son épouse Marcelle, commence un peu par hasard en 1940, quelques semaines après l'Armistice. Profitant du désordre consécutif à la fin des hostilités, des prisonniers parviennent à s'échapper des longs convois qui les conduisaient vers les Stalags.

Léon BORREDON raconte : « *notre petit café était admirablement placé : la gare de Nancy était surveillée, celle de Jarville, juste avant, beaucoup moins. Tous les trains y ralentissaient. Il était alors facile d'en descendre [...] Un jour, un employé de la SNCF nous a envoyé des prisonniers* ».

Rapidement, l'adresse commence à être connue. Cheminots, employés de Mairie, facteurs, restaurateurs... n'hésitent pas à la recommander. Le nombre des clandestins et prisonniers évadés qui y passent augmente, chaque jour, de façon très sensible. Puis, c'est au tour des Alsaciens et Mosellans déserteurs de la Wehrmacht, des résistants poursuivis par la Gestapo, des aviateurs et parachutistes alliés en difficulté... même des femmes soldats de l'Armée Rouge !

Faire partir tous ces prisonniers, français ou étrangers de toutes nationalités, résistants, forces armées alliées demande une organisation complexe, de plus en plus efficace, en dépit des nombreux problèmes : laver, habiller, parfois soigner, nourrir et loger ces « hôtes » de circonstance, quelques nuits durant lesquelles se dessinent les différentes directions et chemins à emprunter - surtout jamais exactement les mêmes ! - construire un réseau de renseignements et de faux papiers. La tâche mobilise toute la famille, Léon, Marcelle et leurs trois enfants, Hélène, Bernard et Georges, une tante également, des amis sûrs et des patriotes.

Le café de la Gare de Jarville de Léon BORREDON devient ainsi la première étape d'un réseau d'évasion dont les ramifications s'étendent jusque dans le Jura, passant de café en café : Café du commerce à Mirecourt, Café de Lyon à Besançon, Café Lambert à Champagne-sur-Loue... jusqu'au jour où Léon est dénoncé, comme d'autres passeurs et résistants du réseau.

...

Arrêté, il est conduit et interrogé au siège de la Gestapo, boulevard Albert 1^{er} à Nancy. Séparé de force de Marcelle, Léon subi les plus mauvais traitements. Les coups pleuvent, « *des coups de nerf de bœuf, de trique* » décrira-t-il plus tard. Après un séjour à la prison de Charles III, il est envoyé à Compiègne où il y retrouve furtivement Marcelle, son épouse : « *Je tremble de surprise et j'ai les jambes coupées. Je cherche à aller l'embrasser en trainant avec les menottes le compagnon attaché avec moi. Mais je suis arrêté par les crosses qui s'abattent sur nous* ».

Quelques jours plus tard, au terme d'un pseudo procès au cours duquel lui et ses compagnons d'infortune sont condamnés, ils sont envoyés en déportation. Leur destination ? Buchenwald.

Le processus de déshumanisation commence. Un parcours jalonné des pires horreurs et atrocités : une nourriture infecte quand ils n'en sont tous simplement pas privés, des paillasses pleines de punaises et de vermines, des réveils nocturnes intempestifs, des corps presque nus dans la neige et le froid, le travail forcé, des coups portés au hasard, des actes de tortures et condamnations à mort sans aucune forme d'appel, des pendants pour l'exemple, des blessés et malades abandonnés à leur sort avant d'être envoyés au four crématoire ...

La chance sourira cependant à Léon grâce à celle qui l'aura accompagné toute sa vie : la musique. « *Un jour, nous sommes tous alignés pour le départ au commando Dora. Une fois tous les désignés rassemblés, un jeune Tchèque arrive et demande s'il y a un trompettiste dans l'assemblée. Je sors des rangs : je préfère jouer de la musique plutôt que de fabriquer du matériel de guerre destiné à combattre mon pays et tous les Alliés* ». Dès lors, son sort s'améliore quelque peu mais il voit mourir ses deux camarades de Nancy, César et Léon, déportés tout comme lui.

...

Marcelle BORREDON, envoyée d'abord au camp de femmes de Ravensbruck puis, celui de Schlieben en juin 1944, sera libérée le 21 avril 1945 par les Soviétiques. Léon BORREDON a été libéré onze jours plus tôt par les Américains.

...

Très malade, Marcelle ne se remettra pas de son mauvais état général, de ses souffrances. Elle succombe le 30 mars 1949. Déclarée « Morte pour la France », Marcelle BORREDON recevra à titre posthume la Légion d'Honneur, la Médaille de la Résistance et la Croix de Guerre avec palme. Léon BORREDON, qui tentera de survivre en dépit de la mort de Marcelle, qui restera « son grand malheur », sera médaillé à plusieurs reprises notamment par le Général DE GAULLE et par le Général EISENHOWER au nom des États-Unis d'Amérique, sera élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur en 1969.

...

En honorant la mémoire de Marcelle et Léon BORREDON, la Ville de Jarville-la-Malgrange souhaite en ce 76^{ème} anniversaire de sa Libération, célébrer un esprit ; celui qui doit d'ailleurs nous animer à chaque instant, l'esprit de Résistance, l'esprit de grandeur et de dépassement, porté par des femmes et des hommes dont tous les récits – qu'il nous appartient de retracer le plus fidèlement pour ne jamais oublier – portent l'héroïsme et soulèvent l'admiration.

S'il n'est jamais aisé de traduire en quelques mots ce qu'ont été ces femmes et ces hommes, leur parcours singulier, l'exercice invite indéniablement à se poser la question, toujours la même : comment ont-ils pu trouver en eux-mêmes cette capacité d'agir, ce courage, cette bravoure ?

Pour tenter d'y répondre, j'emprunterais à Régis DEBRAY ces mots pour qualifier ces femmes et ces hommes « *ordinaires qui ont accompli l'extraordinaire* ». Des femmes et des hommes qui, à l'instar de Marcelle et Léon, ont obéi à ce qu'il y a de plus noble en chacun d'entre nous. Qu'ont-ils cherché ? Á servir le destin collectif de la Nation, à porter la résistance face à l'occupant, face à toutes les oppressions, sûrement.

Ce sont des exemples dont nous avons besoin encore aujourd'hui pour nous dépasser, parce que c'est le sens de l'action que nous devons engager, et nous réconcilier autour d'une même fierté, celle de porter des valeurs.

...

En cette journée de souvenir, c'est le sens plus profond encore de ces commémorations qui nous rappellent notre devoir inextinguible envers celles et ceux qui combattu au péril de leur vie et permis à plusieurs milliers d'autres, prisonniers évadés, malgré-nous, juifs, résistants, forces armées alliées... d'échapper à la déportation et à une mort plus ou moins certaine.

Le souvenir est la première marque de respect que nous devons aux victimes de la barbarie nazie, à ceux qui ont traversé des torrents de souffrance en portant au corps et au cœur les valeurs de la Nation et de la République.

Que Jarville-la-Malgrange demeure éternellement reconnaissante à Marcelle et Léon BORREDON !